Les échanges extérieurs des PECO avec les pays de la Communauté européenne, de l'AELE et du Bassin méditerranéen

Résumé

Dans cet article, nous examinons, dans un premier temps, les caractéristiques et l'évolution, sur la période 1970-1992, des échanges commerciaux de chacun des PECO avec les douze pays membres de la Communauté Economique Européenne (CEE), les cinq principaux pays membres de l'Association Economique de Libre Echange (AELE) - Autriche, Finlande, Norvège, Suède, Suisse - et six pays du Bassin méditerranéen - Algérie, Egypte, Israël, Maroc, Tunisie, Turquie. Ensuite, nous proposons une carte des échanges régionaux de chacun des PECO obtenue à partir d'indicateurs d'intensité relative de leurs échanges bilatéraux. Cette carte dessine une configuration d'échanges relatifs assez différente de celle obtenue à partir de l'observation des seuls échanges absolus des PECO. Enfin, nous tentons de montrer comment les phénomènes de proximité géographique, historique voire culturelle, qui influencent les échanges des PECO avec leurs "partenaires naturels", sont pris en compte dans la littérature économique. Nous le faisons à travers la présentation des modèles de gravité appliqués aux PECO. Ces modèles montrent qu'il existe un potentiel de croissance des échanges commerciaux entre l'Europe de l'Ouest et de l'Est, potentiel longtemps entravé par le système d'économie planifiée.

Les échanges extérieurs des pays d'Europe centrale et orientale avec les pays de la Communauté européenne, de l'AELE et du Bassin méditerranéens.

Daniel LABARONNE *

1 Introduction

Les échanges extérieurs des pays d'Europe centrale et orientale (PECO) se caractérisent, depuis 1990, par un redéploiement géographique en direction des pays membres de la Communauté européenne.

L'élargissement de l'Union européenne, au premier janvier 1995, à deux pays nordiques (la Finlande et la Suède) et un pays alpin (l'Autriche), va accentuer ce biais géographique, notamment en raison des relations commerciales privilégiées entre ces pays, jusqu' alors membres de l'AELE, et les pays d'Europe centrale (Hongrie, Pologne, ex-Tchécoslovaquie).

De leur côté, les pays d'Europe orientale (Bulgarie, Roumanie) développent avec les pays du Bassin méditerranéen des échanges relativement intensifs. Ces échanges s'expliquent à la fois par des effets de proximité et d'influence privilégiée.

Dans cet article, nous tentons de cerner la nouvelle configuration régionale des échanges des PECO à la suite de la désintégration du Conseil d'assistance économique mutuelle (CAEM) ¹. Nous nous intéressons aux relations commerciales de chacun des PECO avec les douze pays membres de la Communauté Economique Européenne (CEE), les cinq principaux pays membres de l'Association Economique de Libre Echange (AELE) - Autriche, Finlande, Norvège, Suède, Suisse - et six pays du Bassin méditerranéen - Algérie, Egypte, Israël, Maroc, Tunisie, Turquie -. L'ensemble de ces pays représente dans les échanges commerciaux de chacun des PECO plus des quatre cinquièmes de leur commerce total.

Notre analyse se déroule en trois temps.

Tout d'abord, nous examinons les caractéristiques et l'évolution, sur la période 1970-1992, des échanges commerciaux de chacun des PECO. Nous examinons la part que représentent la CEE, l'AELE et la zone Méditerranée dans leurs échanges et nous distinguons, au sein de ces trois zones géographiques, les principaux partenaires commerciaux des PECO. Nous soulignons le poids prépondérant de la Communauté européenne dans les relations commerciales de chacun des PECO ainsi que celui de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Turquie dans leurs échanges bilatéraux. Nous étudions les échanges sectoriels des pays d'Europe de l'Est et nous montrons que ces pays, pris dans leur ensemble, exportent vers la

* Maître de Conférences, Université de Bordeaux 1, membre du Laboratoire d'Analyse et de Recherches Economiques (L.A.R.E., Bordeaux Montesquieu)

¹ Dans notre analyse, la R.D.A. n'est pas comprise dans l'ensemble constitué par les PECO. Celui-ci englobe la Hongrie, la Pologne, l'ex-Tchécoslovaquie, la Bulgarie, et la Roumanie. En revanche la R.D.A., à partir de 1990, est intégrée dans l'Allemagne.

CEE ou l'AELE des productions relativement moins élaborées que celles faisant l'objet de leurs importations. A l'inverse, les échanges des PECO avec les pays méditerranéens se caractérisent par des exportations qui incorporent une valeur ajoutée relativement plus élaborée que celle comprise dans les importations.

Ensuite, nous proposons une carte des échanges régionaux de chacun des PECO obtenue à partir d'indicateurs d'intensité relative de leurs échanges bilatéraux. Cette carte dessine une configuration d'échanges relatifs assez différente de celle obtenue à partir de l'observation des seuls échanges absolus des PECO. Ces derniers développent avec la Communauté des importations et des exportations d'une intensité moyenne. Comparativement, ils entretiennent avec l'AELE des importations d'une intensité plus élevée et avec les pays méditerranéens des exportations d'une intensité supérieure à celles développées en direction de la Communauté.

Enfin, nous tentons de montrer comment ces phénomènes de proximité géographique, historique voire culturelle, qui influencent les échanges des PECO avec leurs "partenaires naturels", sont pris en compte dans la littérature économique. Nous le faisons à travers la présentation des modèles gravitaires appliqués aux PECO. Ces modèles, malgré leurs limites, permettent de mesurer les effets de la désintégration du CAEM sur la restructuration géographique des échanges commerciaux de chacun des PECO, en direction de l'Ouest.

2 Caractéristiques des échanges commerciaux entre les PECO et les pays membres de la Communauté, de l'AELE et du Bassin méditerranéen.

Pour examiner la régionalisation des échanges commerciaux des PECO, nous avons étudié leurs flux bilatéraux d'échanges avec les pays membres des trois zones de référence. A cette fin, nous avons utilisé la banque de données CHELEM - Comptes Harmonisés sur les Echanges et l' Economie Mondiale - établie par le Centre d' Etudes Prospectives et d'Informations Internationales -CEPII-².

Avant de présenter les principales caractéristiques des échanges bilatéraux des PECO, il convient de mentionner trois observations méthodologiques concernant l'exploitation statistique de cette banque de données.

2.1 Observations méthodologiques.

- La version 1994 de CHELEM ³ fournit la valeur des flux bilatéraux de commerce international, exprimée en millions de dollars courants, à partir de 1967 jusqu'en 1992. Sur

² Herzog.C, "La banque de données CHELEM", La lettre du CEPII, numéro spécial juin 1994.

³ CEPII, Comptes Harmonisés sur les Echanges et l'Economie Mondiale. La base de données du CEPII sur CD-ROM, juillet 1994, Paris.

le plan géographique, CHELEM distingue 46 pays, qui représentent 92% du commerce international et 90% de la production mondiale. Sept autres zones regroupent tous les autres pays. Pour notre étude nous avons retenu la nomenclature suivante des pays partenaires des PECO : les douze pays membres de la Communauté Européenne ⁴, les cinq principaux pays de l'AELE classés en deux sous-rubriques : pays scandinaves (Finlande Norvège, Suède); pays alpins (Autriche, Suisse), six pays méditerranéens dont trois dans la rubrique Est de la Méditerranée (Egypte, Israël, Turquie) et trois dans la rubrique Maghreb (Algérie Maroc Tunisie).

- La base CHELEM fournit la valeur des échanges commerciaux extra-PECO et, d'une façon générale, extra-CAEM. En revanche, elle n'indique pas les échanges à l'intérieur de la zone CAEM. C'est une limite évidente dans le cadre de notre étude puisque l'on sait que la part intra-CAEM dans le total du commerce extérieur des pays membres, en 1989, allait de 65% pour la Bulgarie à 35% pour la Roumanie en passant par 46% pour la Hongrie, 52% la Pologne et 56% la Tchécoslovaquie ⁵. L'absence d'échanges intra-PECO dans la base CHELEM aura pour conséquence, dans notre étude, une surévaluation de la part relative des trois zones étudiées dans le commerce extérieur des PECO. Notons, toutefois, que depuis l'effondrement du CAEM, les Pays d'Europe centrale et orientale ont opéré une réorientation radicale et rapide de leurs échanges commerciaux au profit des pays de l'OCDE et au détriment de l'ex-CAEM ⁶
- La construction de la base CHELEM n'échappe pas aux difficultés méthodologiques d'observations statistiques qui affectent les nomenclatures des échanges extérieurs des PECO ⁷. Ces difficultés invitent à considérer comme illusoire une trop grande précision

⁴ *Le Royaume-Uni et l'Irlande sont regroupés dans la rubrique Iles-Britanniques, la Belgique et le Luxembourg dans celle de l'UEBL.*

⁵ *CEPII, Economie mondiale 1990-2000 : l'impératif de croissance, Economica, 1992, p 237. Ces pourcentages sont obtenus après décote des échanges prenant en compte un taux de change réaliste du rouble, les statistiques officielles ayant tendance à surévaluer les échanges intra-CAEM calculés en roubles. On sait que l'évaluation de ces échanges était rendue extrêmement délicate en raison, d'une part, de l'absence de prix intra-CAEM, ceux existant étant purement artificiels, d'autre part, de la présence d'un taux de conversion du rouble transférable en devises convertibles qui variait d'un pays à l'autre. Sur ces deux points, voir Lavigne.M, "Les relations intra-C.A.E.M dans les années quatre-vingt-dix : un marché unique est-il concevable ?" in Andreff.W (sous la direction de) Réforme et échanges extérieurs dans les pays de l'Est, collection Pays de l'Est, L'Harmattan, 1990, pp 123-139.*

⁶ *Lemoine.F et Leroy.C, "Les échanges des pays d'Europe centrale et orientale : l'écueil d'une double concurrence." Economie et Statistique, n°260, décembre 1992, pp 37-48. Egalement, Chavigny.R, "La difficile réorientation des échanges des cinq pays d'Europe centrale et orientale." Le courrier des pays de l'Est, n°373, octobre 1992, pp 3-13*

⁷ *Matejka.H, "La dégradation des statistiques commerciales des PECO et son impact sur l'analyse des échanges." Le courrier des pays de l'Est, n°392, septembre 1994, pp 3-9.*

des résultats statistiques des calculs obtenus à partir des chiffres des flux bilatéraux entre les pays de l'Est et leurs partenaires, au sein des trois groupes de référence ⁸.

A partir de la banque de données CHELEM, nous avons examiné la configuration des flux commerciaux des PECO avec la CEE, l'AELE et les pays méditerranéens. Nous présentons les principales caractéristiques de cette configuration en étudiant tout d'abord la ventilation géographique des échanges des PECO à l'égard de ces trois zones. Puis, nous dégagons les principales évolutions de ces échanges sur une vingtaine d'années. Enfin, nous nous intéressons à la structure et à l'évolution des échanges sectoriels des PECO, échanges décomposés en onze filières de production.

2.2 La place de la CEE, de l'AELE et des pays méditerranéens dans le commerce extérieur des PECO.

L'analyse de la répartition géographique des échanges des PECO souligne la place prépondérante de la Communauté européenne dans les échanges commerciaux des PECO. Ces derniers, en revanche, jouent un rôle marginal dans les échanges extra-CEE mais aussi dans les échanges totaux des deux autres zones de référence. L'Allemagne, l'Autriche et la Turquie sont les principaux partenaires commerciaux des PECO au sein de chacune des trois zones.

2.2.1 Parts de la CEE, de l'AELE et des pays méditerranéens dans les échanges des PECO en 1992 : le poids de la Communauté européenne.

La Communauté européenne est le principal partenaire commercial des Pays d'Europe centrale et orientale. 69 % des exportations des PECO sont à destination de la CEE, contre 12 % pour l'AELE et 4,6 % pour les pays méditerranéens. Près de 69 % des importations des PECO proviennent de la Communauté contre 16% pour l'AELE et 2 % pour les pays méditerranéens (Tableau 1).

Tableau 1

Parts de la CEE, de l'AELE et des pays méditerranéens (PM) dans le commerce extérieur des PECO en 1992 (en %).

	CEE		AELE		PM	
	Importation	Exportation	Importation	Exportation	Importation	Exportation
PECO	69,0	68,8	16,0	12,6	2,10	4,66
Hongrie	62,3	64,1	23,7	18,5	0,79	2,7

⁸ Cette prudence méthodologique est recommandée par Lafay.G qui analyse, sur la période 1967-1986, à partir de la base CHELEM, l'insertion des pays de l'Est dans l'économie mondiale. Lafay.G, " La place de l'Europe de l'Est dans l'économie mondiale." in Andreff W (sous la direction de) Réforme et échanges extérieurs dans les pays de l'Est, collection Pays de l'Est, L'Harmattan, 1990, pp 111-138.

Tchécoslo	70,0	70,1	16,8	14,0	0,64	3,6
Pologne	73,3	73,6	13,9	10,8	1,7	3,0
Bulgarie	66,0	58,5	11,9	5,6	5,7	15,4
Roumanie	66,1	63,3	6,31	3,58	9,1	13,4

Sources : nos calculs d'après CEPII, base de données CHELEM 1994.

Ces pourcentages moyens recouvrent des situations nationales différentes. La Pologne apparaît comme le pays le plus dépendant de la CEE (73 % de ses importations et de ses exportations). La Hongrie est le pays qui, proportionnellement, entretient le moins d'échanges avec la CEE mais le plus avec l'AELE. Cette zone représente 23,7 % de ses importations et 18,5 % de ses exportations. La Roumanie est le pays qui, relativement, développe le moins d'échanges avec l'AELE mais le plus avec les pays méditerranéens : 9,1 % de ses importations et 13,4 % de ses exportations.

Si l'orientation commerciale des PECO se fait majoritairement en faveur de la Communauté européenne, à hauteur des 2/3 de leurs importations et de leurs exportations, l'analyse des flux bilatéraux d'échanges entre les PECO et les pays membres de l'AELE et de la zone Méditerranée révèle, proportionnellement, une orientation des flux plus favorable à l'AELE pour les trois pays d'Europe centrale et une destination plus méditerranéenne pour les deux pays d'Europe orientale (Tableau 2).

Tableau 2

Parts de l'AELE et des pays méditerranéens dans le commerce extérieur des pays d'Europe centrale et d'Europe orientale en 1992 (en %).

	AELE		PM	
	Importation	Exportation	Importation	Exportation
pays d'Europe centrale	17,3	13,9	1,1	3,15
pays d'Europe orientale	8,4	4,4	7,8	14,2

Sources : nos calculs d'après CEPII, base de données CHELEM 1994.

2.2.2 Parts des PECO dans les échanges de la CEE, de l'AELE et des pays méditerranéens : Le rôle marginal des PECO.

Le montant cumulé des échanges entre les trois zones étudiées et les PECO représentent pour ces derniers 87 % de leurs importations et de leurs exportations. En revanche, la part des PECO dans les échanges des trois zones reste extrêmement faible. Elle n'atteint jamais 3 % pour les importations ou les exportations de chacune des trois zones (Tableau 3).

Tableau 3

Parts des PECO dans le commerce extérieur de la CEE, de l'AELE et des pays méditerranéens en 1992 (en %).

CEE	AELE	PM
-----	------	----

	Importation	Exportation	Importation	Exportation	Importation	Exportation
PECO	1,59	1,90	1,98	2,83	2,12	1,57
Hongrie	0,34	0,36	0,66	0,88	0,29	0,12
Tchécoslo	0,47	0,56	0,63	0,86	0,48	0,14
Pologne	0,59	0,72	0,59	0,88	0,48	0,45
Bulgarie	0,08	0,10	0,05	0,11	0,39	0,23
Roumanie	0,12	0,17	0,05	0,10	0,49	0,62

Sources : nos calculs d'après CEPII, base de données CHELEM 1994.

2.2.3 Les principaux pays partenaires commerciaux des PECO : Allemagne, Autriche, Turquie au sein de chacune des trois zones de référence.

L'Allemagne est le premier partenaire commercial des cinq Pays d'Europe centrale et orientale (Tableau 4). Les échanges commerciaux des PECO avec ce pays représentent plus du tiers de leurs importations et de leurs exportations. L'Italie et la France arrivent en deuxième et troisième positions. A eux seuls, ces trois pays représentent plus de 53% du commerce total des PECO.

L'Autriche est, parmi les pays membres de l'AELE, celui qui entretient le plus d'échanges commerciaux avec les PECO : 8,9 % de leurs importations et 7,6 % de leurs exportations proviennent ou sont à destination de ce pays. La Turquie occupe la place de premier partenaire commercial dans les échanges pays méditerranéens-PECO (1,2 % des importations et 2,3 % des exportations des PECO).

Tableau 4

Parts dans le commerce extérieur des PECO des principaux partenaires commerciaux membres de la CEE, de l'AELE et des pays méditerranéens en 1992 (en %)

		CEE			AELE	PM
		Allemagne	Italie	France	Autriche	Turquie
PECO	Importation	37,6	8,8	6,4	8,9	1,2
	Exportation	39,9	8,9	5,3	7,6	2,3
Hongrie	Importation	35,9	9,7	4,2	16,9	10,1
	Exportation	36,8	11,6	5,1	13,5	1,1
Tchécoslo	Importation	46,1	7,2	5,3	10,9	0,4
	Exportation	45,9	7,6	4,3	9,9	1,7
Pologne	Importation	37,2	8,0	5,7 *	4,5	1,3
	Exportation	43,0	7,0	5,1*	3,7	0,6
Bulgarie	Importation	25,7	10,1	10,4	5,8	3,3
	Exportation	19,8	11,6	6,3 **	3,2	11,1
Roumanie	Importation	23,62	14	15,9	3,0	4,8
	Exportation	28,21	12,4	9,37	3,1	8,74

Sources : nos calculs d'après CEPII, base de données CHELEM 1994

* Les Iles-Britanniques avaient, en 1992, une part supérieure à celle de la France dans les échanges extérieurs de la Pologne : 7,7 % pour importations, 5,6 % pour les exportations.

** *La Grèce avait, en 1992, une part supérieure à celle de la France dans les exportations bulgares : 7,9 %.*

2.3 Evolution des échanges des PECO avec la CEE, l'AELE et le Bassin méditerranéen.

L'analyse, sur plus d'une vingtaine d'année (1970-1992), de l'évolution du commerce extérieur des PECO avec les trois groupes de pays retenus montre que ce sont les échanges avec les pays membres de la Communauté qui ont connu la croissance la plus rapide (Tableau 5). Les importations des PECO en provenance de la CEE et de l'AELE ont enregistré une évolution plus rapide que les exportations des PECO à destination de ces deux zones géographiques. Dans le cas des échanges des PECO avec les pays méditerranéens, et contrairement aux deux zones précédentes, ce sont les exportations des PECO qui ont progressé plus rapidement que les importations.

Tableau 5

Evolution des échanges des PECO avec la CEE, l'AELE et les pays méditerranéens entre 1970 et 1992 (indice base 100 en 1970).

	Importations des PECO en 1992 (base 100 en 1970)	Exportations des PECO en 1992 (base 100 en 1970)
CEE	1167	1108
AELE	1000	780
PM	366	652

Sources : nos calculs d'après CEPII, base de données CHELEM 1994.

Les relations économiques entre les PECO et leurs partenaires commerciaux ont connu une évolution contrastée⁹. Pour examiner les échanges des PECO avec les pays de l'Ouest ou du Sud, on peut mettre en évidence, durant les vingt dernières années, quatre périodes distinguées.

Les échanges commerciaux des PECO avec la CEE ou l'AELE connaissent, durant la première période (1970-1974), une phase de croissance accélérée, suivie, durant la seconde (1975-1980), d'une phase de croissance plus modérée (Tableau 6). Ces deux périodes sont marquées par un rythme de croissance des importations des PECO supérieur à celui de leurs exportations avec la CEE ou l'AELE. La croissance des importations, jusqu'en 1974, correspond à une croissance en volume liée aux achats de "modernisation" des PECO. A partir de 1975, cette croissance est davantage due à un effet prix lié à la hausse des prix de l'énergie, des produits de base et des biens d'équipement importés par les PECO. La

⁹ L'analyse des relations économiques entre la CEE et les PECO sur la période 1965-1990 est proposée in Wild.G, "Les échanges entre la CEE et les Etats de l'Europe de l'Est. Evolution et enjeux." , in.Gautron.J.C (sous la direction de), Les relations Communauté européenne, Europe de l'Est. Economica, 1991, page 29-40. Egalement, Andreff.W, "Déclin ou reprise des relations économiques entre le Conseil d'Assistance Economique Mutuelle et la Communauté Européenne ?" . in Andreff.W (sous la direction de) Réforme et échanges extérieurs dans les pays de l'Est, collection Pays de l'Est, L'Harmattan, 1990, pp 149-1190.

"modernisation importée" ¹⁰ entreprise par les PECO durant la décennie soixante-dix se traduit par des importations massives en provenance de l'Ouest sans que les exportations en direction de l'Ouest bénéficient de l'amélioration des gains escomptés de productivité et de compétitivité.

Aussi, la troisième période (1981-1984) sanctionne l'échec de cette "modernisation importée". Cette période enregistre un très net recul des importations comme des exportations des PECO. Cette évolution s'explique par la détérioration des soldes commerciaux et la progression de l'endettement des PECO qui les conduisent à mettre en oeuvre des politiques drastiques de rééquilibrage de leurs comptes extérieurs. Elle tient aussi au ralentissement de la demande des économies ouest-européennes, ralentissement consécutif à l'impact sur ces économies des chocs pétroliers et des difficultés structurelles héritées des années soixante-dix.

La quatrième période (1985-1990) voit le retour à une croissance positive et soutenue du rythme des importations et des exportations des PECO avec la CEE et l'AELE. Ce retournement s'explique par une volonté des PECO de renouer avec la croissance économique par le biais de la reprise de l'investissement. Elle tient aussi au relâchement de la contrainte extérieure pour la plupart des PECO ¹¹.

A partir de 1990, les PECO opèrent une brutale réorientation géographique de leurs échanges vers l'Ouest sous le double effet de la transition vers l'économie de marché et de la désintégration internationale des économies planifiées ¹². Cela se traduit par un bond de leurs importations et de leurs exportations vers l'Ouest, les premières dépassant largement en rythme la progression des secondes.

Tableau 6

Taux de croissance annuel en % des échanges des PECO avec la Communauté Européenne, l'AELE et les pays méditerranéens

	CEE		AELE		PM	
	Importation	Exportation	Importation	Exportation	Importation	Exportation
1970-1974	44,7	26,8	42,8	30,0	38,2	30,8
1975-1980	7,4	16,1	3,5	13,3	2,7	13,6
1981-1984	-7,1	-0,2	-4,3	0,2	8,7	1,77
1985-1989	12,0	10,7	10,2	7,3	-6,76	9,5
1990	20,6	24,0	28,7	18,3	13,6	7,9

¹⁰ Hanson. P, " The End of Import Led Growth ? Some observations on Soviet, Polish and Hungarian Experience in the 1970s.", *Journal of Comparative Economics* 6 (2), June 1982, pp 130-147.

¹¹ A l'exception de la Roumanie. Cf Labaronne .D, "La transition de l'économie roumaine vers l'économie de marché : réformes économiques et institutionnelles." *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 2-3 (juin - septembre), 1992, pp 105-136.

¹² W.Andreff, "De la Désintégration à une nouvelle intégration internationale de l'ex-Urss et de l'Europe de l'Est." in M.Lavigne, ed., *Capitalisme à l'Est, un accouchement difficile. Economica*, 1994, pp 193-207.

1991	40,4	21,0	21,6	3,8	31,4	-2,7
1992	28,9	22,9	21,1	14,5	10,2	4,8

Sources : nos calculs d'après CEPPII, base de données CHELEM 1994

L'examen des soldes commerciaux confirme les observations précédentes. Si l'on rapporte la valeur de la balance commerciale aux échanges extérieurs des PECO, avec les trois zones de référence (Tableau 7), on constate que la période de "modernisation importée" pèse lourdement dans les échanges des PECO, tant à l'égard de la CEE que de l'AELE. Les années quatre vingt voient un rééquilibrage des échanges des PECO, vis à vis de ces deux zones. En 1983 et 1984, durant la phase de "rigueur", la balance commerciale des PECO devient même positive. L'excédent à l'égard de la CEE s'observe jusqu'en 1990, alors que la balance est de nouveau négative avec l'AELE dès 1985. Le début des années quatre vingt dix enregistre une dégradation très nette de la balance commerciale des PECO. Cette dégradation traduit une réorientation géographique rapide et brutale des échanges des PECO en direction de la CEE et de l'AELE. Les chiffres sont éloquentes : le déficit à l'égard de la CEE passent de -2,5 milliards de dollars en 1991 à - 4,3 milliards en 1992, contre + 0,3 milliard en 1990. Vis à vis de l'AELE, ils s'établissent à -0,7 milliard en 1990, 1,5 milliard en 1991 et 2,1 milliards en 1992.

Les échanges commerciaux des PECO avec les pays méditerranéens se caractérisent par des tendances d'évolution moins heurtées. Dès 1970, le rythme de croissance des exportations des PECO est toujours supérieur à celui des importations, sauf durant la période 1980-1985. A partir de 1975, la balance commerciale des PECO est positive et elle le reste jusqu'en 1992 (+0,7 milliard de dollars à cette date). La supériorité des exportations des PECO, en direction des PM, par rapport aux importations des PECO, en provenance des PM, s'expriment dans le pourcentage élevé du rapport de la balance commerciale (X-M) dans les échanges totaux des PECO (X+M) avec leurs partenaires de la Méditerranée.

Tableau 7

Part de la balance commerciale (exportations - importations) dans les échanges extérieurs des PECO (exportations + importations), en %, avec la Communauté Européenne, l'AELE et les pays méditerranéens

	CEE	AELE	PM
	Importation	Importation	Importation
1970-1974	-13,1	-12,8	-6,1
1975-1980	-12,7	-17,6	20,8
1981-1984	-1,6	-1,4	41,3
1985-1989	0,9	-3,6	33,8
1990	1,1	-9,3	45,3
1991	-6,2	-17,1	32,6
1992	-8,5	-19,7	30,3

Sources : nos calculs d'après CEPPII, base de données CHELEM 1994

2.4 Structure et évolution des échanges sectoriels des PECO.

L'analyse des échanges des PECO, à partir d'un découpage sectoriel en onze filières de production (de la moins à la plus élaborée), sur la base d'une moyenne sur trois ans (1990-1992), oppose la nature des productions échangées avec les pays d'Europe de l'Ouest par rapport à celles échangées avec les pays méditerranéens.

Les PECO exportent vers la CEE ou l'AELE des productions relativement moins élaborées que celles faisant l'objet de leurs importations. A l'inverse, les exportations vers les pays méditerranéens incorporent une valeur ajoutée relativement plus élevée que celle comprise dans leurs importations. Cette configuration sectorielle des échanges, compte-tenu des différences dans les niveaux de qualification de la main d'oeuvre et dans les dotations en capital entre les pays de l'Ouest, de l'Est et du Sud, apparaît conforme aux enseignements de la théorie traditionnelle de l'échange international.

Les principales filières importatrices des PECO à l'égard de la CEE et de l'AELE sont constituées par les filières mécanique et chimie. Elles représentent à elles seules plus de 40 % des importations des PECO en provenance des pays européens. Les filières exportatrices des PECO, vis-à-vis de la CEE et de l'AELE, reposent sur les filières textile et agro-alimentaire. Ces deux filières, qui concernent des produits "sensibles" à l'Ouest, absorbent plus du tiers des exportations des PECO à destination de l'Europe de l'Ouest ¹³ (Tableau 8).

Les importations des PECO à l'égard des pays méditerranéens se concentrent sur les filières agro-alimentaire et textile. Ces deux filières représentent 52 % des importations des PECO en provenance des pays méditerranéens. Les points forts des exportations des PECO, en direction du Bassin méditerranéen, reposent sur les filières chimie et sidérurgie. Ces filières représentent 48 % des exportations des PECO à destination de cette zone (Tableau 8).

¹³ *Le poids des produits sensibles dans les exportations des PECO à destination des économies de l'Ouest représente, pour ces économies, une menace concurrentielle. Rappelons, à cet égard, que les accords d'association passés entre la Communauté européenne et les PECO, en 1992, et les accords de coopération passés entre l'AELE et les PECO, en 1991, prévoyaient des mesures de protection à l'égard de ces produits et que les concessions commerciales, accordées depuis par les économies européennes, restent encore limitées . Confer Lavigne.M, "La CEE est-elle l'avenir de l'Est ?", Le Monde Diplomatique, avril 1993 et Landau.A, "L'AELE, la CEE et les pays d'Europe Centrale : vers une cohabitation ? ", Le courrier des pays de l'Est, n° 36, janvier-février 1992, pp 30-46.*

Tableau 8

Structure par filières de production des échanges des PECO avec la Communauté européenne, l'AELE et les pays méditerranéens, moyenne sur trois ans (1990 - 1992), en %.

	Importations des PECO		Exportations des PECO	
	CEE + AELE	PM	CEE + AELE	PM
Energie	3,5	9,8	8,5	2,2
Agro-alimentaire	10,1	30,6	17,5	16,0
Textile	11,1	21,4	17,9	2,6
Bois-Papier	6,6	1,7	9,2	3,5
Chimie	16,8	18,0	14,3	25,6
Sidérurgie	2,2	0,8	6,7	22,2
Non ferreux	1,1	2,3	4,9	2,3
Mécanique	24,0	5,0	9,5	13,5
Véhicule	8,0	1,9	3,5	4,8
Electrique	4,8	2,8	4,4	3,9
Electronique	9,1	4,2	1,4	1,1

Sources : nos calculs d'après CEPII, base de données CHELEM 1994

L'examen, sur trois ans, de l'évolution de la composition sectorielle des échanges des PECO souligne la progression de la filière textile dans les exportations des pays de l'Est à destination des pays de l'Ouest (Tableau 9). Cette filière représentait, en 1990, 15,9% des exportations des PECO vers l'Europe de l'ouest. En 1992, ce pourcentage passe à 19,7% soit un gain de +3,8 %. La part relative de la filière mécanique progresse également de façon significative (+2,72 %). En revanche, les filières agro-alimentaire (-4,98 %) et énergie (-5,05 %) voient leur part relative régresser nettement.

Les exportations des PECO en direction des pays méditerranéens enregistrent une augmentation de la part relative de la filière non ferreux (+2,77 %) et véhicule (+2,55 %) et la diminution de celle des filières sidérurgie (-1,66 %), électrique (-1,70 %) et mécanique (-4,24 %) (Tableau 9).

Tableau 9

Différence dans la part relative de chacune des filières de production dans les exportations totales des PECO, entre 1990 et 1992, en % .

	Exportations des PECO à destination de		
	CEE + AELE		PM
Textile	+3,82	Non ferreux	+2,77
Véhicule	+2,72	Véhicule	+2,55
Mécanique	+1,62	Energie	+1,38
Bois-papier	+1,04	Textile	+1,25
Electrique	+1,01	Bois-papier	+0,34
Electronique	+0,48	Electronique	+0,12
Non ferreux	+0,34	Agro-alimentaire	-0,25
Chimie	-0,49	Chimie	-1,09
Sidérurgie	-0,86	Sidérurgie	-1,66
Agro-alimentaire	-4,98	Electrique	-1,7
Energie	-5,05	Mécanique	-4,24

Sources : nos calculs d'après CEPII, base de données CHELEM 1994

L'examen de l'évolution de la part relative des filières de production dans les importations des PECO, en provenance de l'Europe de l'Ouest, souligne la nette régression, entre 1990 et 1992, de la filière chimie (-2,41 %) et mécanique (-5,65 %) et la progression des filières véhicules (+3,6 %) et énergie (+1,6 %) (Tableau 10).

Les importations des PECO, en provenance des pays méditerranéens connaissent des évolutions d'une amplitude importante. Les PECO enregistrent une augmentation de la part relative de la filière mécanique (+ 2,89 %), énergie (+5,47 %) et textile (+6,71 %) et une régression nette des filières chimie (-6,02 %) associée à une chute très importante de la part relative des importations de la filières agro-alimentaire, entre 1990 et 1992 (-12,71 %) (Tableau 10).

Tableau 10

Différence dans la part relative de chacune des filières de production dans les importations totales des PECO, entre 1990 et 1992, en %.

	Importations des PECO en provenance de		
	CEE + AELE		PM
Véhicule	+3,6	Textile	+6,71
Energie	+1,6	Energie	+5,47
Bois-papier	+1,5	Mécanique	+2,89
Textile	+0,84	Bois-papier	+2,07
Electrique	+0,66	Electrique	+2,06
Electronique	+0,14	Electronique	+2,02
Non ferreux	-0,05	Véhicule	+0,08
Sidérurgie	-0,99	Sidérurgie	+0,02
Agro-alimentaire	-1,34	Non ferreux	-1,88
Chimie	-2,41	Chimie	-6,02
Mécanique	-5,65	Agro-alimentaire	-12,71

Sources : nos calculs d'après CEPII, base de données CHELEM 1994

La balance commerciale des PECO à l'égard de la CEE et de l'AELE voit son déficit de 1990 se creuser de façon très nette en 1992. Ce déficit passe de 196 millions de dollars à 5.538 millions de dollars (Tableau 11). Par filières de production, la balance commerciale des PECO avec la CEE et l'AELE enregistre des déficits importants et croissants dans les filières de production les plus élaborées. Les filières déficitaires concernent, par ordre d'importance, en 1990 comme en 1992, les filières mécanique, électronique, chimie, véhicule, électrique. Les filières de production excédentaires appartiennent aux filières les moins élaborées. C'est le cas des filières agro-alimentaire et énergie, aux premiers rangs des filières excédentaires en 1990. Toutefois, ces filières se retrouvent respectivement aux quatrième et cinquième rangs en 1992. Ce déclassement profite aux filières textile et sidérurgie. En particulier, la filière textile voit son excédent progresser de + 60 % entre 1990 et 1992 alors que l' excédent agro-alimentaire des PECO régresse de - 55 % à l'égard de la CEE et de l'AELE ¹⁴.

¹⁴ La chute de l'excédent agro-alimentaire s'explique par la privation de la production et de la distribution de la production agricole, l'inflation des consommations intermédiaires, la chute de l'investissement et des consommations intermédiaires comme les engrais et les pesticides. Cf Lavigne.M, "L'Union européenne, toujours plus vers l'Est ?", Le Monde Diplomatique, septembre 1994, pp 20-21.

Tableau 11

Balance commerciale des PECO vis-à-vis des pays d'Europe de l'Ouest (CEE + AELE) en 1990 et 1992, par filières de production, (en millions de \$).

	1990		1992
Agro-alimentaire	+1.754,7	Textile	+1.463,2
Energie	+1.698,6	Sidérurgie	+1.174,5
Textile	+935,6	Non ferreux	+1.008,6
Sidérurgie	+873,6	Agro-alimentaire	+961,7
Non ferreux	+678,9	Energie	+356,5
Bois-papier	+575,4	Bois-papier	+264,5
Electrique	-115,8	Electrique	-375,8
Véhicules	-521,7	Véhicules	-1565
Chimie	-911,8	Chimie	-1.738,3
Electronique	-1.482,7	Electronique	-2.559,5
Mécanique	-3.681,4	Mécanique	-4.528,5
<i>Total</i>	<i>- 196,5</i>	<i>Total</i>	<i>- 5.538,1</i>

Sources : nos calculs d'après CEPII, base de données CHELEM 1994.

La balance commerciale des pays d'Europe de l'Est vis-à-vis des pays méditerranéens voit son excédent de 1990 se maintenir en 1992 (Tableau 12). Les filières excédentaires ou déficitaires en 1990 le restent en 1992. Les trois seules filières qui ont un solde négatif sont, par ordre d'importance, les filières textile, énergie et électronique. Les principales filières qui dégagent un solde positif sont les filières relativement élaborées : sidérurgie, chimie, mécanique, véhicule.

Tableau 12

Balance commerciale des PECO vis-à-vis des pays méditerranéens en 1990 et 1992, par filières de production, (en millions de \$).

	1990		1992
Sidérurgie	+336	Sidérurgie	+314,1
Chimie	+273,4	Chimie	+254,8
Mécanique	+200,6	Mécanique	+104,9
Electrique	+62,8	Véhicules	+88,4
Véhicules	+52,3	Non ferreux	+50,9
Bois-papier	+47,4	Agro-alimentaire	+50,5
Agro-alimentaire	+43,4	Bois-papier	+34,9
Non ferreux	+0,4	Electrique	+16,4
Energie	+0,1	Electronique	-26
Electronique	-2,4	Energie	-33,2
Textile	-74,6	Textile	-158,1
<i>Total</i>	<i>+ 939,4</i>	<i>Total</i>	<i>+ 697,6</i>

Sources : nos calculs d'après CEPII, base de données CHELEM 1994.

3 La régionalisation des échanges des PECO avec les pays membres de la CEE, de AELE et du Bassin méditerranéen : le poids de la géographie et de l'histoire

La configuration régionale des échanges d'un pays peut être mise en évidence à partir d'indicateurs d'intensité relative des échanges ¹⁵. Le calcul de ces indicateurs permet de comparer la place qu'occupe un pays dans le commerce d'un pays partenaire relativement à la place qu'il occupe dans le commerce mondial.

Si l'on note W le commerce mondial, l'indicateur d'intensité relative des échanges s'écrit pour les exportations (X) de i vers j (symétriquement les importations (M) de j en provenance de i) :

$$\frac{X_{ij} / M_j}{X_i / W}$$

et pour les importations de i en provenance de j (soit les exportations de j vers i) :

$$\frac{M_{ij} / X_j}{M_i / W}$$

Si la structure des échanges ignorait le poids de la géographie et de l'histoire, les flux bilatéraux seraient strictement proportionnels au poids des deux partenaires dans le commerce mondial, et l'indicateur vaudrait 1 pour tous les flux. Un indicateur égal à 2 signifie que les flux d'échanges sont deux fois plus intenses que ne le justifient les seuls poids des partenaires dans le commerce mondial, même si les échanges sont faibles en valeur absolue.

Nous avons calculé l'intensité relative des échanges des PECO afin de mesurer la régionalisation de leurs échanges. Cette mesure donne une carte des échanges relatifs qui apparaît différente de celle obtenue lors de l'étude des échanges absolus. Elle révèle des situations inattendues qui concernent, notamment, l'intensité des échanges des PECO avec la Communauté européenne. Nous présentons l'intensité des échanges globaux des PECO avec chacune des trois zones géographiques retenues : CEE, AELE, pays méditerranéens (PM). Puis, nous exposons l'intensité des échanges bilatéraux de chacun des pays d'Europe centrale et orientale avec chacun des pays membres des trois zones.

¹⁵ Pour une présentation complète de ces indicateurs, voir Lafay.G, Herzog.C et alii, *Commerce international : la fin des avantages acquis*, Economica, 1989. Pour des applications récentes de ce type d'indicateur aux exportations des quatre premiers pays industrialisés, Fourquin.M, " Le développement du régionalisme commercial", *Lettre du CEPIL*, novembre 1993, pp 1-4. Pour des applications aux échanges entre la Communauté européenne et les pays méditerranéens : Bensidoun.I et Chevallier.A, "Les échanges commerciaux euro-méditerranéens", *Economie Prospective Internationale*, 130, n°58, 2 ème trimestre 1994, pp 111-130.

3.1 Une intensité relative moyenne des échanges des PECO avec la Communauté européenne

L'examen des indicateurs d'intensité relative des échanges des PECO avec les trois zones de référence montre que la Communauté européenne, premier partenaire commercial en niveau, n'arrive qu'en deuxième position pour l'intensité des importations et en troisième position pour l'intensité des exportations des PECO (Tableau 13). L'AELE arrive en tête pour l'intensité relative des importations des PECO. Ce sont les pays méditerranéens qui occupent cette position pour l'intensité relative de leurs exportations.

Tableau 13

Intensité relative des échanges des PECO avec la Communauté européenne, l'AELE et les pays méditerranéens en 1992.

	Intensités relatives	
	Importations des PECO	Exportations des PECO
Communauté européenne	1,72	1,70
AELE	2,56	2,15
pays méditerranéens	1,41	2,26

Sources : nos calculs d'après CEPIL, base de données CHELEM 1994

La Communauté reste un pôle d'attraction pour les importations et les exportations des PECO puisque la valeur des deux indicateurs d'intensité est égale ou supérieure à 1,70. Toutefois, cette valeur est plus faible que celle concernant l'indicateur d'importations des PECO en provenance de l'AELE (égale à 2,56) ou celle de l'indicateur d'exportations vers les pays méditerranéens (égale à 2,26).

La Communauté apparaît ainsi comme une zone d'attraction moyenne aussi bien pour les exportations que pour les importations de l'ensemble des PECO. Aucun des pays d'Europe de l'Est peut se prévaloir de relations privilégiées avec la Communauté européenne (Tableau 14). La Pologne entretient avec la CEE les relations commerciales les plus intenses (valeur de l'indicateur polonais d'importations et d'exportations égale à 1,82). Les autres pays présentent des valeurs moyennes pour leurs indicateurs, valeurs comprises entre 1,74 et 1,45.

Tableau 14

Intensité relative des échanges des PECO avec la Communauté européenne en 1992.

	Intensité relative des importations en provenance de la CEE de :	Intensité relative des exportations à destination de la CEE de :
Europe centrale	1,73	1,73
dont		
Hongrie	1,55	1,59
Tchécoslovaquie	1,74	1,74
Pologne	1,82	1,82
Europe orientale	1,64	1,49
dont		
Bulgarie	1,64	1,45
Roumanie	1,65	1,52

Sources : nos calculs d'après CEPII, base de données CHELEM 1994

3.2 Une intensité des importations des PECO relativement forte avec l'AELE.

L'intensité relative des importations des PECO avec l'AELE est systématiquement supérieure à l'intensité de leurs exportations avec cette zone (Tableau 15). Les trois pays d'Europe centrale entretiennent avec l'AELE une intensité d'importation dont la valeur est deux fois supérieure à celles des pays d'Europe orientale (2,76 contre 1,34), et près de trois fois supérieure pour les exportations (2,35 contre 0,90). Ainsi, l'attractivité de l'AELE, dans les échanges des PECO, s'exerce avant tout dans les relations bilatérales avec les pays d'Europe centrale.

Tableau 15

Intensité relative des échanges des PECO avec l'AELE en 1992.

	Intensité relative des importations en provenance de l'AELE de :	Intensité relative des exportations à destination de l'AELE de :
Europe centrale	2,76	2,35
dont		
Hongrie	3,79	3,10
Tchécoslovaquie	2,68	2,34
Pologne	2,23	1,87
Europe orientale	1,34	0,90
dont		
Bulgarie	1,90	0,95
Roumanie	1,01	0,86

Sources : nos calculs d'après CEPII, base de données CHELEM 1994

La Hongrie et la Tchécoslovaquie entretiennent les relations les plus denses avec l'AELE (Tableau 15). Les valeurs des indicateurs hongrois et tchèque d'importations s'élèvent respectivement à 3,79 et 2,68, tandis que les valeurs des indicateurs d'exportations sont égales respectivement à 3,10 et 2,34.

La Pologne développe des échanges d'une intensité moindre. La valeur de ses indicateurs est voisine de 2 aussi bien pour ses importations et ses exportations avec l'AELE.

Si l'AELE exerce une certaine attraction vis-à-vis des importations bulgares (1,90), en revanche l'intensité des exportations bulgares et roumaines reste faible. Elle est inférieure à 1 : 0,95 pour la Bulgarie, 0,86 pour la Roumanie.

3.3 Une intensité des exportations des PECO relativement forte avec les pays méditerranéens.

L'intensité relative des exportations des PECO avec les pays méditerranéens devance systématiquement l'intensité de leurs importations avec cette zone (Tableau 16). Les deux pays d'Europe orientale développent avec les pays du Bassin méditerranéen une intensité d'importations dont la valeur est sept fois supérieure à celle des pays d'Europe centrale (5,30 contre 0,75) et plus de quatre fois supérieure pour les exportations (6,81 contre 1,53). Ainsi, l'attraction de la zone méditerranéenne dans les échanges des PECO joue-t-elle davantage en faveur des pays d'Europe orientale.

Tableau 16

Intensité relative des échanges des PECO avec les pays méditerranéens en 1992.

	Intensité relative des importations en provenance des PM de :	Intensité relative des exportations à destination des PM de :
Europe centrale	0,75	1,53
dont		
Hongrie	0,53	1,34
Tchécoslovaquie	0,43	1,78
Pologne	1,15	1,46
Europe orientale	5,30	6,81
dont		
Bulgarie	3,87	7,52
Roumanie	6,16	6,34

Sources : nos calculs d'après CEPII, base de données CHELEM 1994

La première place des pays méditerranéens dans l'intensité relative des exportations des PECO peut apparaître déroutante en regard de la place qu'ils occupent dans les échanges absolus des pays de l'Est. Elle traduit le fait que les PECO exportent beaucoup plus vers les

pays de la Méditerranée que ne le voudrait la seule part de ces partenaires commerciaux dans les échanges mondiaux.

Les échanges de la Roumanie affirment une vocation méditerranéenne plus prononcée comparée à ceux de la Bulgarie. Les valeurs des deux indicateurs roumains d'intensité d'importations et d'exportations, en direction des pays méditerranéens, sont élevées et du même ordre de grandeur (toutes deux supérieures à 6). La Bulgarie oriente également fortement ses exportations vers la Méditerranée (7,52). En revanche, ses importations révèlent une intensité moindre (3,87). La Bulgarie développe une intensité d'importation avec les pays méditerranéens dont la valeur est une fois et demie inférieure à celle de la Roumanie (3,97 contre 6,16, Tableau 16), tandis que la valeur de l'indicateur d'importations bulgares avec l'AELE est près de deux fois supérieure à celle de l'indicateur roumain (1,90 contre 1,01; Tableau 15).

Les importations des Pays d'Europe centrale en provenance des pays méditerranéens apparaissent peu intenses. La Tchécoslovaquie est particulièrement distante à l'égard de la zone Méditerranée (0,43). C'est le cas aussi de la Hongrie (0,53) et, de façon plus atténuée, de la Pologne (1,15).

Les valeurs des indicateurs d'intensité relative d'importations ou d'exportations des PECO avec les trois zones géographiques retenues font apparaître une configuration régionale de leurs échanges différente de celle obtenue à partir de l'examen de la seule valeur des échanges absolus. La carte des échanges relatifs ainsi dessinée peut être interprétée en termes à la fois de distance et d'influence privilégiée. Si le niveau des relations commerciales entre la Communauté européenne et les PECO est élevé, les indicateurs d'intensité relative d'échanges permettent de souligner le poids de la géographie et de l'histoire dans les relations bilatérales entre les pays d'Europe centrale et l'AELE entre les pays d'Europe orientale et les pays méditerranéens.

L'examen de ces relations entre partenaires "naturels" doit être complété par l'étude de l'intensité des échanges bilatéraux entre les pays d'Europe centrale et orientale et les pays membres de chacune des trois zones de référence. Nous examinons successivement les relations avec les pays de la Communauté, de l'AELE et du Bassin méditerranéen.

3.4 L'intensité des échanges entre les pays d'Europe centrale et orientale et les pays membres de la Communauté européenne.

Les PECO développent de façon particulièrement intense leurs importations et leurs exportations avec trois pays de la Communauté : la Grèce, l'Allemagne et l'Italie. Les valeurs des indicateurs d'intensité relative pour ces trois pays sont toutes supérieures à la valeur moyenne des intensités des PECO avec la CEE (Tableau 17).

Tableau 17

Intensité relative des échanges des PECO avec les pays membres de la Communauté européenne en 1992.

	Intensité relative des Importations des PECO en provenance de :		Intensité relative des Exportations des PECO à destination de :
Grèce	4,22	Allemagne	3,81
Allemagne	3,21	Grèce	2,14
Italie	1,78	Italie	1,81
CEE	1,72	Danemark	1,80
Danemark	1,60	CEE	1,70
Pays-Bas	1,06	Pays-Bas	0,94
France	1,01	France	0,82
UEBL	0,85	UEBL	0,65
Iles-Britanniques	0,83	Iles-Britanniques	0,63
Espagne	0,56	Espagne	0,60
Portugal	0,14	Portugal	0,20

Sources : nos calculs d'après CEPII, base de données CHELEM 1994

Le Danemark arrive en quatrième position pour l'intensité des échanges des PECO. Les deux valeurs des indicateurs danois d'importations et d'exportations restent proches de la moyenne communautaire.

Les autres pays de la Communauté ont des relations particulièrement distantes avec les PECO avec des valeurs d'intensité inférieures à 1. Ces pays n'exercent pas d'influence particulière dans les échanges des PECO au-delà du poids qu'ils occupent dans les échanges mondiaux.

Si l'on examine les flux bilatéraux de chacun des PECO avec chacun des pays de la Communauté - le tableau complet des intensités relatives d'importations et d'exportations des cinq pays d'Europe de l'Est avec les douze pays de la CEE est proposé en annexe 1- on observe que l'Allemagne occupe la première place pour l'intensité du commerce extérieur des trois pays d'Europe centrale. La Grèce occupe cette place pour les deux pays d'Europe orientale.

Le Danemark développe avec la Pologne des échanges d'une intensité relativement forte, intensité qui place ce pays en deuxième position, après l'Allemagne, dans la classement, au sein de la Communauté, des partenaires privilégiés de la Pologne.

La France semble peu attractive pour les échanges des PECO. Seules les importations de la Roumanie à l'égard des produits français bénéficient d'un coefficient d'intensité supérieur à 1. La valeur élevée de cet indicateur (2,46) témoigne sans doute des affinités historiques et culturelles qui existent entre la Roumanie et la France.

Aucun des autres pays de la Communauté n'entretient de relations bilatérales privilégiées avec l'un des cinq pays d'Europe centrale et orientale.

3.5 L'intensité des échanges entre les pays d'Europe centrale et orientale et les pays membres de l'Association Economique de Libre-Echange.

Au sein de la zone AELE, les échanges commerciaux PECO-pays alpins apparaissent beaucoup plus intenses que les relations PECO-pays scandinaves (Tableau 18).

Tableau 18

Intensité relative des échanges des PECO avec les pays membres de l'AELE en 1992.

	Intensité relative des importations des PECO en provenance de :	Intensité relative des exportations des PECO à destination de :
Pays Alpins	3,75	2,31
dont		
Autriche	7,23	5,14
Suisse	1,40	0,58
Pays Scandinaves	1,42	1,54
dont		
Finlande	2,11	2,24
Suède	1,45	1,65
Norvège	0,99	0,83

Sources : nos calculs d'après CEPII, base de données CHELEM 1994.

L'attractivité des pays alpins tient surtout au rôle moteur joué par l'Autriche dans les importations et les exportations des PECO. L'étude des relations bilatérales PECO-AELE - le tableau complet des intensités relatives d'importations et d'exportations des cinq pays d'Europe de l'Est avec les cinq pays de l'AELE est proposé en annexe 2- montre que la zone d'influence de l'Autriche est surtout sensible en Europe centrale avec une mention toute particulière pour la Hongrie (indicateur hongrois d'intensité d'importations 13,72; d'exportations 9,12). Cette influence joue également pour la Tchécoslovaquie, mais dans une moindre mesure (importations : 8,87; exportations 6,70). L'ascendant de l'Autriche est également fort dans les échanges polonais (importations 3,67; exportations 2,49) et bulgares (importations 4,7; exportations 2,16). Il reste élevé pour les importations roumaines (2,44).

Les échanges des PECO avec les pays scandinaves ne révèlent pas de relation privilégiée : indicateur moyen d'importations 1,42 ; d'exportations 1,54 (Tableau 18). La Finlande se distingue toutefois (annexe 2). Ce pays entretient des relations relativement intenses avec les trois Pays d'Europe centrale, notamment la Pologne. L'intensité des échanges polonais avec la Finlande (importation 3,82, exportation 3,96) associée à celle de ses échanges avec le Danemark, déjà mentionnée, imprime une coloration scandinave aux échanges polonais qui tranche avec l'empreinte alpine des échanges hongrois et tchèques.

3.6 L'intensité des échanges entre les pays d'Europe centrale et orientale et les pays méditerranéens.

Les échanges des PECO avec les pays de l'Est du bassin méditerranéen - Egypte, Israël, Turquie - apparaissent plus intenses que les échanges PECO-Maghreb - Algérie, Maroc, Tunisie - (Tableau 19).

Tableau 19

Intensité relative des échanges des PECO avec les pays méditerranéens en 1992.

	Intensité relative des importations des PECO en provenance de :	Intensité relative des exportations des PECO à destination de :
Est Méditerranée	2,08	2,35
dont		
Egypte	2,05	2,25
Turquie	3,14	3,69
Israël	0,89	0,75
Maghreb	0,38	2,04
dont		
Maroc	0,48	1,88
Tunisie	0,94	2,29
Algérie	0,13	2,02

Sources : nos calculs d'après CEPII, base de données CHELEM 1994.

Le poids des pays de l'Est du bassin méditerranéen dans les échanges relatifs des PECO tient à la place prépondérante de l'Egypte et de la Turquie dans les importations et les exportations des PECO.

L'analyse des relations bilatérales PECO-PM - le tableau complet des intensités relatives d'importations et d'exportations des cinq pays d'Europe de l'Est avec les six pays méditerranéens est proposé en annexe 3- souligne l'importance des relations Roumanie-Egypte qui frappent par leur intensité (indicateur roumain d'importations 19,1). Tous les pays d'Europe centrale et orientale développent avec la Turquie des échanges bilatéraux très supérieurs au poids de ce pays, et de ses partenaires de l'Est, dans le commerce mondial. Les échanges roumano-turcs illustrent l'intensité des relations commerciales entretenues avec la Turquie (indicateur roumain d'importations 11,7 ; d'exportations 13).

Les pays d'Europe centrale et orientale n'entretiennent pas de relation privilégiée avec Israël (indicateurs moyens d'importations et d'exportations inférieurs à 1), à l'exception de la Roumanie (importations 3,72 ; exportations 2,4) ¹⁶.

¹⁶ Rappelons que les PECO avaient rompu leurs relations politiques et économiques avec Israël en 1967. La normalisation de ces relations est intervenue à la fin des années quatre-vingt. Sur l'historique et la configuration des relations Est-Sud, cf

Les trois pays d'Europe centrale importent relativement peu des pays du Maghreb (indicateur moyen : 0,20). Les deux pays d'Europe orientale entretiennent avec le Maghreb des importations d'une intensité moyenne (1,44). Seules les importations des PECO en provenance de la Tunisie témoignent d'une certaine intensité (0,98).

Les exportations des PECO à destination du Maghreb sont, dans l'ensemble, beaucoup plus intenses que leurs importations. La plus forte intensité des exportations de chacun des PECO s'observe le plus souvent avec la Tunisie, suivie par le Maroc et l'Algérie.

Les valeurs des indicateurs d'intensité relative des échanges bilatéraux des PECO avec les pays membres des trois zones de référence ont permis de souligner des effets de proximité géographique, historique voire culturelle qui jouent dans l'instauration de relations commerciales privilégiées. C'est le cas entre la Hongrie, la Tchécoslovaquie et les pays alpins, au premier rang desquels l'Autriche, entre la Pologne et les pays scandinaves, entre les pays d'Europe orientale, spécialement la Roumanie, et les pays de l'Est du bassin méditerranéen.

Ces effets de proximité révèlent ainsi les "partenaires naturels" des PECO, partenaires définis par Summers comme *"des pays qui commercent entre eux de façon disproportionnée "*¹⁷ La plupart des partenaires naturels des PECO sont membres de l'Union européenne. Certains d'entre eux (Finlande, Suède, Autriche) viennent d'adhérer, d'autres ont des relations commerciales privilégiées avec l'Union (Maroc, Tunisie, Israël) d'autre enfin sont en voie d'établir une union douanière avec la Communauté (la Turquie).

C'est dire que les échanges des PECO se développent a présent dans le cadre d'une "zone naturelle d'échanges". De nombreux auteurs, tels Balassa, Summers ou Krugman¹⁸ soutiennent que, dans le cas de ces zones d'échanges, même en l'absence d'accords de commerce préférentiel, les échanges entre pays les plus proches géographiquement se développent, de toute façon, précisément à cause de cette proximité. Jacquemin et Sapir parlent alors "d'intégration naturelle"¹⁹.

Raganu.N, *"Les relations politiques et économiques entre les pays d'Europe centrale et orientale, l'ex-Urss et le Moyen-Orient, 1985-1991."*, *Le courrier des pays de l'Est*, n° 386, janvier-février 1994.

¹⁷ Summers.L , *"Regionalism and the World Trading System"*, Paper, Federal Reserve Bank, août 1991.

¹⁸ Balassa.B, *"Economic Integration"*, in Eatwell.J, Milgate.M and Neuwman.P, *The New Palgrave, A Dictionary of Economics*, Macmillan, Londres 1987, Summers.L, *"Regionalism and the World Trading System"*, art cité; Krugman.P, *"The Move Toward Free Trade Zones"*, *Economic Review*, novembre-décembre 1991.

¹⁹ Jacquemin.A and Sapir.A, *"Europe Post 1992 : Internal ans External Liberalization"*, *American Economic Review*, n°81, 1991, pp 166-170.

Dans le cas des PECO leurs échanges avec leurs partenaires de l'Ouest ou du Sud ont longtemps été entravés par l'application des règles du système de l'économie planifiée. L'effondrement de ce système et la conclusion d'accords d'association économiques et commerciales entre les PECO et l'Union laissent penser que les échanges commerciaux entre les économie d'Europe de l'Ouest et du Sud devraient se situer à un niveau plus élevé que celui existant actuellement. Pour évaluer ce rattrapage, vers un niveau plus conforme à celui que suggère le poids de la géographie et de l'histoire des deux ensembles, des modèles de gravité ont été testés. Ces modèles prennent en compte les effets de proximité dans les échanges des PECO.

4 La proximité géographique dans les modèles théoriques : les modèles de gravité appliqués aux PECO.

Le poids de la géographie et de l'histoire dans les échanges bilatéraux entre deux pays est pris en compte dans la théorie du commerce international à travers la notion de "commerce préférentiel avec ses voisins". Des modèles de gravité ont été élaborés afin de démontrer l'existence de ce commerce entre "partenaires naturels". Ces modèles permettent d'expliquer, à partir d'estimations économétriques de fonctions d'échanges bilatéraux, la configuration des relations commerciales entre différents partenaires. Ces fonctions retiennent comme variables explicatives : la distance qui sépare deux pays, la taille de leur marché intérieur - mesurée par leur population- l'importance de leur PIB.

A partir des résultats de l'estimation de la fonction d'échanges, les modèles de gravité permettent d'évaluer le niveau théorique d'échanges entre deux pays donnés compte-tenu de leurs caractéristiques structurelles (proximité géographique, dimension, revenu). Ces modèles permettent, ainsi, de normer des échanges bilatéraux entre deux pays ou plus généralement des matrices d'échanges entre plusieurs pays. Le niveau théorique des échanges obtenu par cette méthode est ensuite comparé à la valeur effective des échanges bilatéraux. L'écart entre valeur théorique et valeur effective est considéré comme un indicateur de "stratégie" commerciale, c'est-à-dire comme une variable représentative de la politique d'ouverture d'un pays, ou d'un groupe de pays, à l'égard d'autres pays ²⁰.

Dans notre analyse, ces modèles sont intéressants d'un double point de vue. D'une part, ils prennent en compte, sur un plan théorique et économétrique, les réalités de la géographie et de l'histoire dans les schémas d'interprétation des échanges bilatéraux entre deux pays. D'autre part, ils permettent de mesurer, grâce à leur apport normatif, les effets de la désintégration du CAEM sur la restructuration géographique des échanges commerciaux des PECO.

Concernant ce dernier point, on sait que les économies planifiées, avant leur transition vers l'économie de marché, avaient mis en place une organisation des échanges qui reposait sur le monopole du commerce extérieur, une planification des exportations et des importations, l'inconvertibilité des monnaies. Les conséquences de cette "stratégie" commerciale sur les

²⁰ Ce type d'approche est utilisé dans l'analyse des stratégies de développement. Voir à cet égard Guillaumont P et S (sous la direction de), *Stratégies de développement comparées, zone franc et hors zone franc, Economica 1988.*

échanges effectifs des pays de l'Est étaient la concentration de leur commerce extérieur sur le système socialiste et donc une tendance à l'autarcie de bloc ²¹.

L'effondrement du système d'économie planifiée et la libéralisation du commerce extérieur des PECO sont à l'origine de nombreuses études qui ont tenté d'évaluer les conséquences de ces événements sur le potentiel de croissance des échanges des PECO et sur la réorientation géographique de leur commerce extérieur, notamment en direction de l'Ouest. Les modèles de gravité ont permis de mesurer ces conséquences en comparant les échanges réels des PECO, avant leur passage à l'économie de marché, avec l'Ouest, à une situation normative correspondant à un comportement international moyen obtenu par des modèles économétriques. L'écart entre les niveaux normatifs d'échanges extra-CAEM avec les niveaux réels observés, ces derniers étant généralement inférieurs à la norme, donne alors la mesure du rattrapage potentiel des importations et des exportations des PECO vers leur niveau théorique déterminé par les modèles de gravité ²².

Avant de présenter les principales études qui s'inscrivent dans cette problématique, il convient de rappeler les limites théoriques et méthodologiques des modèles de gravité. Sapir ²³ conteste la confiance que l'on accorde à ces modèles en soulignant deux points : sur le plan théorique, ces modèles reposent essentiellement sur le rôle de la compétitivité-prix, or la capacité concurrentielle des économies se développe de plus en plus sur la base d'une compétitivité hors-prix, notamment dans les échanges de produits industriels à forte différenciation. Sur le plan méthodologique, Sapir rappelle que les modèles gravitaires avaient, dans les années cinquante, sous-évalué le potentiel de croissance des échanges intra-européens, et surévalué les échanges entre les Etats-Unis et les pays européens, au point de considérer la construction de la CEE comme une erreur. D'autres auteurs montrent que les modèles de gravité ont tendance à surévaluer les effets de l'intégration sur les échanges commerciaux, une fois cette intégration réalisée. C'est le cas pour la CEE dans l'étude d'Aitken ²⁴ ou pour de nombreuses unions régionales dans l'analyse de Markheim ²⁵.

Au-delà des réserves sur l'utilisation des modèles de gravité, réserves qui portent davantage sur leurs aspects normatifs que sur leurs qualités économétriques dans l'estimation des fonctions d'échanges, et donc sur la prise en compte des effets de proximité géographique qui

²¹ Lavigne.M, *L'Europe de l'Est, du plan au marché*. Editions Liris , 1992, pp 74-94.

²² *Dans le cas des échanges intra-CAEM, la supériorité des échanges réels par rapport aux échanges théoriques offre, à l'inverse, la mesure des effets de la désintégration du CAEM sur la chute des échanges intra-CAEM.*

²³ Sapir.J, *intervention lors du colloque : L'aide internationale à l'Europe Centrale et Orientale. Attentes et réalité, 14-15 juin 1993, Budapest, Compte rendu in Centre de Documentation sur l'ex-URSS, la Chine et l'Europe de l'Est (CEDUCEE),Paris.*

²⁴ Aitken.N.D, "The Effect of the EEC and EFTA on European Trade : A Temporal Cross-Section Analysis." *American Economic Review*, vol 69, 1993, pp 881-892.

²⁵ Markheim.D, "A Note on Predicting the Trade Effects of Economic Integration and Other Preferential Trade Agreements : An Assessment." *Journal of Common Market Studies*, volume 32, n°1, mars 1994, pp 103-110.

nous intéressent dans notre analyse, il convient d'observer que l'application de ces modèles aux échanges des PECO converge toute vers la même conclusion : le niveau des échanges extra-CAEM, observé juste avant la désintégration du CAEM, est très largement inférieur à ce qu'il devrait être. C'est notamment le cas avec les pays d'Europe de l'Ouest, compte-tenu de la proximité géographique qui caractérise les PECO et les pays de la Communauté ou de l'AELE. En revanche, les échanges intra-CAEM sont très largement supérieurs à leur niveau théorique.

Wang et Winters ²⁶ sont les premiers à proposer, à partir des premiers signes d'effondrement du système des économies planifiées, une étude prévisionnelle du commerce potentiel des PECO, sur la base d'un modèle de gravité. Dans leur analyse, ils procèdent en deux temps. Ils estiment tout d'abord une fonction d'échanges bilatéraux à partir de données concernant 76 pays, autres que les pays de l'Est, sur la période 1984-1986. Ils se servent d'une fonction économétrique qui retient comme variable expliquée les exportations d'un pays *i* vers un pays *j* et comme variables explicatives la population et le PIB de *i* et *j* ainsi que la distance entre *i* et *j*.

Le résultat des estimations montre que le commerce bilatéral entre deux pays est une fonction croissante de leur PIB et décroissante de leur population. Le coefficient estimé de la distance est négatif de façon significative : deux pays développent d'autant moins (plus) d'échanges qu'ils sont plus (moins) éloignés l'un de l'autre.

Dans un second temps, ils appliquent les valeurs des coefficients de la fonction ainsi estimée aux variables représentatives qui interviennent dans les échanges bilatéraux PECO-CEE, PECO-AELE (distance, taille, PIB). Ils montrent alors que le niveau du commerce effectif des PECO, en 1985, avec la CEE et l'AELE, est très inférieur à celui auquel il pourrait prétendre d'un point de vue théorique. Ainsi, le rapport de la valeur des exportations potentielles sur la valeur des exportations réelles en 1985 à destination de la CEE est-il de 3,3 pour la Tchécoslovaquie, 1,3 pour la Hongrie, 3,4 pour la Pologne, 6,8 pour la Roumanie et 7,5 pour la Bulgarie.

Hamilton et Winters ²⁷ ont utilisé également un modèle de gravité pour évaluer le potentiel d'échanges de l'URSS et des PECO en 1985 avec les pays de quatre zones d'échanges : la Communauté Européenne, l'AELE, les autres pays industrialisés et les pays en voie de développement. Dans leur étude, ils procèdent également en deux temps. Premièrement, ils reprennent la fonction estimée de Wang et Winters mais testent, de surcroît, des effets de zones et de proximités politique et commerciale dans les relations bilatérales entre deux pays. Leurs estimations montrent que l'appartenance à des unions régionales (CE, AELE, ASEAN...) ou à des zones d'influence politique (la France et ses ex-colonies, le Royaume-Uni et le Commonwealth) exerce une influence positive sur les échanges des partenaires ²⁸.

²⁶ Wang. K et Winters. L, "The Trading Potential of Eastern Europe", CEPR Discussion Paper, n°610; London, CEPR. 1991.

²⁷ Hamilton. C et Winters. A, "Opening up International Trade with Eastern Europe", *Economic Policy*, avril 1992, pp 78-116.

²⁸ Linnemann avait déjà mis en évidence des effets de proximités géographique et commerciale ainsi que des effets de voisinage dans les échanges bilatéraux. Confer : Linnemann. H, "An Econometric Study of International Trade Flows", North Holland

Deuxièmement, à l'aide des coefficients de la fonction estimée, les auteurs calculent le niveau d'échanges théorique de l'URSS et des PECO avec les pays des zones retenues mais aussi les échanges intra-CAEM. Le niveau théorique des échanges extra-CAEM apparaît très largement supérieur au niveau effectif tandis que les échanges normatifs intra-CAEM sont nettement inférieurs par rapport au niveau réel. Le rapport de la valeur des exportations potentielles des PECO à destination de la Communauté Européenne sur la valeur réelle de ces exportations en 1985 est de 10 pour la Tchécoslovaquie, 5 pour la Hongrie et la Pologne, 2 pour la Roumanie, 6 pour la Bulgarie. Le rapport des exportations potentielles sur les exportations réelles à destination de l'AELE donne, pour chacun des PECO, des résultats équivalents à ceux obtenus par Wang et Winters. La valeur réelle des importations et les exportations intra-CAEM est en moyenne deux fois supérieure à celle estimée à partir du modèle théorique ²⁹.

Baldwin ³⁰ a estimé au moyen d'un modèle gravitaire le potentiel de croissance en volume du commerce PECO-AELE, PECO-CEE. Dans son article, il retient deux hypothèses : un rattrapage rapide, vers le début du siècle prochain, des revenus dans les PECO par rapport aux pays les moins développés de l'Europe de l'Ouest et un rattrapage plus lent, vers 2015-2020. Sur la base des coefficients estimés de Wang et Winters, Baldwin évalue, à partir de 1989, le taux de croissance par an des exportations des PECO à 20 % dans la première hypothèse, à 15 % environ dans la seconde.

D'autres auteurs ont tenté de montrer, à partir de modèles gravitaires, comment les flux d'échanges bilatéraux des pays de l'Est ont été affectés par le système d'économie planifiée. Bergeijk et Oldersma ³¹ ont estimé une fonction d'échanges bilatéraux de quarante-neuf pays, dont les six pays d'Europe Centrale et Orientale, en retenant les variables traditionnelles - population, PIB, proximité géographique - et deux variables supplémentaires. L'une représente le commerce Est-Ouest, l'autre les échanges intra-PECO. A partir des coefficients estimés, les auteurs montrent que les échanges bilatéraux effectifs entre l'Est et l'Ouest en 1985

Publishing Compagny, 1966. et "Trade Flows and Geographical Distance, or the Importance of Being Neighbour" in Towards Balanced International Growth North Holland Publishing Compagny, 1972.

²⁹ *Hewett avait utilisé, en 1976, un modèle gravitaire pour mesurer l'impact du monopole du commerce extérieur et de la planification des échanges sur les exportations des membres du CAEM. Il concluait que dans l'hypothèse d'une transformation radicale de l'organisation des échanges, les exportations à destination de l'Ouest pourraient être multipliées par un coefficient compris entre 3,5 et 5. Hewett. E.A, "A gravity Model of CMEA Trade" , in Brada.J.C (ed) Quantitative and Analytical Studies in East-West Economic Relations, Bloomington, Ind, Indiana University, 1976, pp 1-16.*

³⁰ *Baldwin R.E, "The Potential for Trade Between the Countries of EFTA and Central and Eastern Europe", Occasional Paper n° 44, European Free Trade Association, juin 1993, pp 1-30.*

³¹ *Bergeijk.V and Oldersma. H, " Detente, Market-Oriented Reform and German Unification : Potentiel Consequences for the World Trade System" , Kyklos, volume 43, 1991, pp 566-609.*

représentent 1/8 des échanges théoriques et que le commerce intra-PECO est supérieur de 50 % par rapport à la norme définie dans le modèle gravitaire.

Biessen ³² a obtenu à peu près les mêmes résultats dans une étude associant les pays de la Communauté, de l'AELE, les six PECO et l'URSS. Pour cet auteur, le niveau d'exportation de l'Ouest en direction de l'Est représente le sixième de ce qu'il devrait être d'un point de vue théorique. Cette évaluation est confirmée dans l'étude de Rosati ³³

Deux autres études doivent être mentionnées. Elles ne développent pas un modèle de gravité mais ont l'intérêt de souligner l'influence des liens historiques ou des facteurs politiques dans le rapprochement commercial ou institutionnel entre deux ou plusieurs pays.

Collins et Rodrik ³⁴ ont estimé le potentiel de commerce des PECO avec l'Europe de l'Ouest en utilisant une méthode différente de celle utilisée par les auteurs précédents. Dans leur étude, sur des bases historiques, ils observent que la part actuelle occupée par les pays d'Europe de l'Ouest (CE + AELE) dans les exportations des PECO est nettement inférieure à celle d'avant-guerre, c'est-à-dire avant la mise en place du système de l'économie planifiée. Ils estiment que pour revenir au niveau de 1928, les exportations des PECO vers l'Europe devraient quintupler au cours des prochaines années. La méthodologie de Collins et Rodrik a fait l'objet de nombreuses critiques à la fois sur le plan théorique et économétrique ³⁵. Soulignons, en particulier, qu'elle ne prend pas en compte les effets de proximité géographique dans les échanges bilatéraux

Brada et Mendez ³⁶ ont proposé une approche différente des relations bilatérales entre deux pays. L'originalité de leur analyse est de retenir, à côté des facteurs géographiques et économiques, les facteurs politiques dans l'analyse de la décision de deux ou plus de se joindre à d'autres pays dans une union régionale. Leur étude porte sur un échantillon de 34 pays membres de la Communauté Européenne, de l'AELE de l'Association Economique de Libre-Echange d'Amérique Latine et du Marché Commun d'Amérique Centrale. Les données économiques concernent les années postérieures à 1950, et les données politiques, l'année qui précède l'adhésion à l'union. Sur ces bases les auteurs ont estimé un modèle probit qui évalue pour chaque pays la probabilité qu'il s'unisse à un autre pays dans une intégration régionale.

³² Biessen. G, "Is the Impact of Central Planning on the Level of Foreign trade Really Negative ?", *Journal of Comparative Economics*, n° 15, 1991, pp 22-44.

³³ Rosati. D, "Problems of post-CMEA trade and payments." in Felming.J., Rollo J.M.C. eds, *Trade, Payments and Adjustment in Central and Eastern Europe*, Royal Institute of International Affairs and EBRD, London, 1992. Cf également , "Recent Trade Performance of the Visegrad Countries.", *Economic Bulletin for Europe*, Vol 45, 1995.

³⁴ Collin.S and Rodrik.D, *Eastern European and the Soviet Union in the World Economy*. Washington, D.C, Institute for International Economics, 1991.

³⁵ Confer les critiques de Baldwin R.E, article cité.

³⁶ Brada.J.C and Mendez.J, "Political and Economic Factor in Regional Economic Integration." *Kyklos*, vol 46, Fasc 2, 1993, pp 183-201.

Leur modèle probabiliste prend en compte les variables suivantes : la distance géographique entre les deux pays , l'existence ou non d'une frontière commune, les PIB des deux pays, le degré d'ouverture des deux économies (mesuré par le ratio : importations sur PIB), la qualité des relations politiques entre les deux pays. Cette dernière variable est obtenue en rapportant le nombre d'accords bilatéraux de coopération ou d'amitié (pondérés par leur importance) sur le total des actes de coopération ou d'hostilité, le tout multiplié par le nombre d'accords de coopération ³⁷.

L'estimation du modèle montre que la probabilité pour qu'un pays rejoigne un autre pays dans une union régionale est une fonction négative de la distance qui les sépare mais positive de l'existence d'une frontière entre eux. Ces résultats confirment, selon les auteurs, la présence d'un effet "partenaire naturel" dans la décision d'un pays de se joindre à union régionale ³⁸. Le modèle révèle que la qualité des relations politiques, le degré d'ouverture et la taille des pays influencent significativement la décision de deux pays de se rapprocher pour développer leurs échanges bilatéraux dans le cadre d'une intégration régionale ³⁹.

5 Conclusion

Le système d'économie planifiée avait entravé les relations commerciales entre les économies de l'Est et celles de l'Ouest. L'effondrement de ce système devrait permettre, dans l'avenir, le développement d'échanges nouveaux fondés sur un potentiel de croissance que révèle les modèles de gravité. A terme, le niveau d'échanges entre l' Est et l'Ouest devrait tendre vers un niveau plus conforme à celui que suggère le poids de la géographie et de l'histoire des deux ensembles. Les premiers signes d'un redéploiement géographique des échanges des PECO en

³⁷ *Brada et Mendez se servent d'une banque de données : Cooperation and Peace Data Bank (COPDAB) qui recense journallement tous les événements conflictuels ou coopératifs entre les pays. Chaque événement est mesuré sur une échelle d'intensité. Ainsi, la signature d'une union économique a un poids plus élevé qu'une visite de chef d'Etat. Ils citent en références bibliographiques Azar pour la construction de la banque de données et Dixon et Pollins pour l'utilisation de cette banque afin de tester les effets des relations politiques entre deux pays sur leurs échanges mutuels. Azar E, "The Conflict and Peace Databank (COPDAB) Project." Journal of Conflict Resolution, vol 24, 1980, pp 143-152. Dixon.W, "Measuring Interstate Effects", American Journal of Political Science, vol 27, 1983, pp 828-851. Pollins.B, "Does Trade Follow the Flag ? A model of International Diplomacy and Commerce." , American Political Science Review, 1989.*

³⁸ *De Melo et alii analysent les échecs des unions régionales en observant l'absence de partenaire naturel. Krugman met l'accent sur les facteurs politiques et la notion de partenaire naturel dans l'émergence des zones régionales. De Melo.J, Pangariya.A and Rodrik.D, "Regional Integration : An Analytical and Empirical Overview." in : De Melo.J and Pangariya.A (eds) , The New Regionalism in Trade Policy., Washington, DC, World Bank1993. Krugman P, "The Move Toward Free Trade Zones", Economic Review, novembre-décembre 1991.*

³⁹ *Le modèle prévoit la formation de la CEE, de l'Association Economique de Libre Echanges d'Amérique Latine et le Marché Commun d'Amérique Centrale mais pas celle de l'AELE.*

direction de leurs "partenaires naturels" se sont manifestés depuis 1990. Ils devraient s'accroître très certainement s'accroître dans l'avenir.

Dans cet article, nous examinons, tout d'abord, les caractéristiques et l'évolution, sur la période 1970-1992, des échanges commerciaux de chacun des PECO avec les douze pays membres de la Communauté Economique Européenne (CEE), les cinq principaux pays membres de l'Association Economique de Libre Echange (AELE) - Autriche, Finlande, Norvège, Suède, Suisse - et six pays du Bassin méditerranéen - Algérie, Egypte, Israël, Maroc, Tunisie, Turquie . Ensuite, nous proposons une carte des échanges régionaux de chacun des PECO obtenue à partir d'indicateurs d'intensité relative de leurs échanges bilatéraux. Cette carte dessine une configuration d'échanges relatifs assez différente de celle obtenue à partir de l'observation des seuls échanges absolus des PECO. Enfin, nous tentons de montrer comment les phénomènes de proximité géographique, historique voire culturelle, qui influencent les échanges des PECO avec leurs "partenaires naturels", sont pris en compte dans la littérature économique. Nous le faisons à travers la présentation des modèles de gravité appliqués aux PECO. Ces modèles montrent le potentiel élevé de croissance des échanges commerciaux entre l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est